

Les Éditions Baudelaire

Dossier de Presse

Contact presse et libraires: communication@editions-baudelaire.com – Tel. : 04 37 43 61 75

Roland MOREL

GREEN WAR



Éditions
Baudelaire

Roman

Code ISBN **979-10-203-2986-8** – Format : 15 x 21 cm – **290 pages** – Prix de vente: **23,00 €**

Commandes libraires: Hachette Distribution (Dilicom), commandes fermes
Éditions Baudelaire, commandes en dépôt

Il n'y a pas pire peste que Robin : accusé de trahir son idéologie verte et de contaminer les ultra-verts, il est confiné dans une station spatiale. Il devient ainsi le premier bagnard de l'espace à recevoir une greffe de cellule végétale sur le dos, de façon à tester la possibilité de faire de la photosynthèse comme la limace de mer. Si cette greffe réussit, elle fera de lui un homme-arbre et pourra ainsi être généralisée pour régler le problème de la faim. Sans l'aide de Janet, la femme qui « parle aux plantes » et qui dénonce leur manipulation pour en faire une arme biologique,

sans l'aide de Stéphane, l'inventeur du tambour cosmique et, finalement, sans l'aide de Rob, le robot humanoïde, un Technium à la Dan Brown, Robin serait condamné à vivre d'une vie végétale pendant que la *Green War*, dans les mains des puissants de la Terre, continuerait son œuvre dévastatrice... À quand la « paix verte » annoncée par *Green Peace* ? *Green War* apparaît comme une anticipation du Coronavirus. Si Roland Morel ne s'attendait pas à « prédire » cette épidémie lors de l'écriture de ce roman, les données semblent être similaires : contagiosité, contamination, confinement.

Roland Morel est né en 1942 à l'île de la Réunion. Il fait ses études supérieures à la Sorbonne, interrompues par un séjour d'un an à Rochester. Là-bas, il s'intéresse de plus en plus à l'Église d'Angleterre. Titulaire d'une licence d'anglais en 1967, il retourne à l'île de La Réunion pour exercer comme professeur certifié en 1971.

L'enseignement n'est pas sa seule occupation, puisqu'il s'adonne aussi à des activités politiques. Il organise des échanges interîles avec des lycées mauriciens et des séjours linguistiques en Angleterre. À la retraite depuis 1999, il consacre son temps aux voyages et à l'écriture.



Au fil des pages...



Nous sommes en l'an 2039, l'année où débute une guerre d'extermination insidieuse distillée par la Révolution Verte qui doit corriger les innombrables méfaits de la Révolution Industrielle en matière de pollution, de surexploitation des ressources non renouvelées ou non renouvelables.

Rien ne semble pouvoir arrêter la *Green War* qui n'a aucun point commun avec les guerres traditionnelles. Cette nouvelle guerre n'est pas engagée selon les méthodes ou avec la gamme d'armes connues jusqu'alors. Il règne, dans l'apathie et la crédulité générale, une forme d'angélisme calamiteuse qui sert les intérêts des assoiffés du pouvoir et de l'argent.

On pensait que jamais plus on ne ferait confiance béatement à une quelconque Ligne Maginot, l'inefficacité de ce type de défense ayant causé la

mort de 60 millions de militaires et de civils lors de la Seconde Guerre Mondiale de 1939-1940. On pensait tout simplement, et même de façon simpliste, que l'humanité s'était assagie et que l'on saurait éviter de semblables carnages grâce à des organisations internationales comme l'ONU qui, en réalité, permettent aux gouvernances des Grandes Nations de s'octroyer le rôle de Gendarmes, et aux Associations comme celles des Droits de l'Homme ou aux ONG altermondialistes telles que *Greenpeace* de se voir attribuer le statut de Censeurs.

On était loin de penser que, si l'homme restait un ennemi pour l'homme, selon le fameux adage latin « *Homo homini lupus est* », son instinct de conquête destructrice n'allait pas seulement affecter ses congénères mais le pousserait à tout détruire sur la Planète Terre.



Quatrième de couverture

« Un bock de café à la main, Robin s'installa devant les hublots de la Coupole d'Observation de la Station Spatiale des Verts, la SSV. Il ne se lassait jamais d'admirer la Planète Bleue à partir de l'Espace pendant ses moments de repos, de préférence pendant les quarante-cinq minutes de « jour » où elle se livrait dans toute sa splendeur. [...]

Pendant qu'il sirotait son café devant ce tableau unique de la Planète Terre sortie d'un écrin noir dans lequel le reste de l'univers était plongé, il fut envahi, comme cela lui arrivait fréquemment ces derniers temps, par un sentiment d'exclusion et de profonde solitude. [...]

Il était condamné à vivre en la seule compagnie de Rob.

Pour le consoler, on n'avait pas manqué de souligner que Rob, le robot anthropoïde qui l'assistait, valait à lui seul deux astronautes. Il avait l'avantage de ne consommer ni oxygène, ni eau, ni provisions de bouche. On avait rajouté, non sans ironie et avec un brin de condescendance, que la faveur qu'on lui avait faite de lui fournir un assistant – compagnon ou compagne! – aussi performant à tout point de vue, méritait quelques menus sacrifices de la part de celui qui avait osé remettre en cause la *Green Vision* du GPS, le Guide Penseur Suprême. »